

THÉÂTRE "SI C'EST UN HOMME" DE PRIMO LEVI AU THÉÂTRE DE POCHE

## L'horreur d'Auschwitz ou la condition inhumaine

Un spectacle minimaliste au service d'un récit méticuleux

**Au Poche, le metteur en scène Michèle Bernard a suspendu le temps, histoire de nous renvoyer le témoignage de feu Primo Lévi sur les camps de concentration et d'extermination mis en place par les nazis. Un homme, un écran et une lumière portent le personnage principal: le récit, sobre mais effroyable, écrit en 1947.**

On peut se demander si le 3e millénaire n'est pas né avec la barbarie du IIIe Reich qui, à intervalles réguliers, revient au-devant de la scène, épinglant la folie inouïe des nazis. À chaque fois, c'est le même vertige, rempli d'effroi devant l'indicible d'une mise à mort rigoureuse, ingénieuse, de l'homme par l'homme. Face aux génocides, les questions ne seront jamais assouvies, touchant des limites de l'entendement humain.

"Si c'est un homme" de Primo Lévi, loin de toute littérature, nous plonge au cœur d'un témoignage authentique.

Jeune Italien, résistant politique, Primo Lévi a 24 ans lorsqu'il est capturé par la milice fasciste de son pays. Interné au camp de Fossoli, puis déporté à Auschwitz en février 1944, il devient "Häftling", détenu sous le matricule 174517 tatoué dans sa chair. Libéré en 1945 par l'arrivée des Russes, il retournera à Turin, se partagera entre son boulot de chimiste, son écriture et sa famille. En 1987, il se suicide.

"Je sentais le numéro tatoué sur mon bras crier comme une plaie", souligne Primo Lévi qui rentre dans l'écriture comme par accident avec "Si c'est un homme". Le journal de sa déportation fut un des premiers témoignages sur l'horreur des camps.

L'auteur l'écrit comme une thérapie, pour une "libération intérieure" dit-il. Et un lien de réflexion, un "signal d'alarme" pour les générations futures.

### THÉÂTRE PUDIQUE

Au Poche, le jeune comédien Frederik Lars Haugness, seul en scène, relate calmement, en apparence, mais dans une colère retenue, une révolte désespérée, quasi palpable, la tragédie de Primo Lévi. Sans ornement, rythmé, dessiné par les lumières de Xavier Lauwers et une scénographie dépouillée d'Olivier Wiame, le témoignage se fait entendre, fluide, dans une théâtralité pudique, symboliste et une esthétique picturale évidente.

Ainsi, au centre d'un plateau nu se trouve un écran lumineux tel une porte sans chambranle, derrière laquelle le comédien apparaît en ombre abstraite pendant les vingt premières minutes. Difforme, nu, il se meut dans la parole, raconte son retour du camp dans sa famille à Turin, le confort humain retrouvé mais gangrené par les cauchemars. C'est "La trêve" écrite en 1963 qui ouvre ici le "spectacle". Quand enfin, le comédien se rend visible, c'est dans l'habit à rayures du prisonnier. Nous sommes avec lui dans le "Lager", le camp que Primo Lévi raconte, explique et analyse tout à la fois.

### SIMPLICITÉ

Sans lyrisme, telle une expertise, dans une terrible simplicité, il rend compte de l'horreur des comportements humains des Allemands et des déportés mais aussi de la réalité physique des camps, du froid, de l'humiliation, de la faim, de la soif, de la solitude, de la folie, de la mort, de la déchéance physique, de la



Un théâtre d'ombres et de lumières.

■ STÉPHANIE JASSOGNE

survie d'hommes devenus des numéros, de la destruction de l'homme par l'homme, de la désintégration de la conscience humaine. Sur l'écran défilent ombres, visages, peintures, Auschwitz... Pour nous, ce spectacle réussi n'a pas la densité de lecture du livre.

Malgré la désagréable impression d'un comédien sans cesse dérobé à notre attention, qui tantôt parle derrière l'écran, tantôt joue de dos, tantôt est à deviner

dans la lumière et dont le regard est presque toujours absent, il exige une disponibilité d'écoute de la part du spectateur. Mais au final, il pourrait résonner comme le "Cri" de Munch, voulu par le metteur en scène. «

NURTEN AKA

**À NOTER** Jusqu'au 25 novembre, puis du 1<sup>er</sup> au 17 février 2007, au théâtre de Poche, bois de la Cambre, 1A, Chemin du Gymnase, 1000 Bruxelles. 02/649.17.27. [www.poch.be](http://www.poch.be)